

SOUS LA BEAUTÉ, LE CHAOS



TOUT À L'AIR VRAI, RÉEL, TANGIBLE, MAIS C'EST UNE ILLUSION.

Simon Pasiëka, peintre allemand né en 1967, et Nazanin Pouyandeh, artiste iranienne née en 1981, se retrouvent dans cette exposition par affinité esthétique, engagés qu'ils sont chacun de leur côté dans une peinture représentant une utopie éthérée où les corps sont à peine charnels et la nature trop idyllique. Mais sous cette apparence pseudo-angélique, ces images sont empoisonnées d'une inquiétude latente. Œuvres sans âge, raccordant les références picturales et mettant en scène des paysages improbables, elles ne parlent que de tension et



◀ [À GAUCHE]

Nazanin Pouyandeh,
La Cité céleste, 2016.
Huile sur toile,
185 x 250 cm.

◀ [À DROITE]

Simon Pasiëka,
Grand verre, 2015.
Huile sur toile,
240 x 220 cm.

d'accommodement avec la réalité pour maintenir le chaos à distance. Car sous le fard de sa beauté formelle, la peinture est cernée de dangereuses contradictions. ■ **Louis Gracian**

Simon Pasiëka, Nazanin Pouyandeh

14 octobre – 20 décembre

Centre d'art contemporain à cent mètres du centre du monde
3, avenue de Grande-Bretagne, 66000 Perpignan. 04 68 34 14 35.
Tous les jours, 14 h – 18 h (dimanches et jours fériés inclus).



EXPOSITION. Nazanin Pouyandeh et Simon Pasioka fusionnent leurs univers figuratifs et créatifs à Perpignan.

Quand la peinture atmosphérique se dévoile

Le centre d'art Acentmètresducentredumonde poursuit son travail militant de mise en valeur de la peinture figurative en donnant à voir le travail de deux artistes talentueux déjà aperçus dans ce même lieu au travers d'expositions collectives organisées ces dernières années. Grands et petits formats des peintres Nazanin Pouyandeh et Simon Pasioka s'étalent et se mélangent sur plus de 1 000 m² dans un jeu de dialogue inédit qui a le mérite autant de montrer l'art que de l'interroger. Car ces deux peintres ont ce point commun que de maîtriser parfaitement les différentes techniques picturales mais surtout de questionner l'histoire de l'art et de la création à l'heure où certains trouvent la peinture fi-

gurative surannée ou dépassée. « *On reprend tous les deux cette valeur très ancienne de la peinture qui est la création d'atmosphère, la création de ressenti et qui permet d'instaurer un vrai langage non verbal avec le public* » détaille Simon Pasioka. « *La création devient alors pour nous un plaisir que l'on partage. D'où cette nécessité de dépasser nos limites avec cette obsession du détail et de la couleur* ». Avec un vocabulaire visuel bien distinct, les deux peintres proches de l'artiste Pat Andrea arrivent à nous plonger dans leurs univers.

■ Désir, peur et combat

Si Simon Pasioka nous montre une peinture autant réaliste qu'énigmatique, Nazanin Pouyandeh s'inté-

resse et sonde les instincts premiers des hommes. Le désir, la peur, le combat, l'instinct de survie sont mis en scène avec un soin du détail particulièrement développé. « *J'ai une obsession de l'altérité. J'intègre dans les tableaux des forces qui s'opposent sans être dans le jugement du bien et du mal* ». Ses personnages sublimes, contemplatifs, érotiques se retrouvent plongés dans des espaces naturels oppressants, tantôt hostiles, tantôt crépusculaires. Une peinture où l'humain est volontairement omniprésent et où le réel est frappé de surréalisme. Pour Simon Pasioka, la confrontation est moins brutale, plus feutrée et la sérénité des figurants et la beauté des paysages laissent transparaître un monde utopique, gracieux



▶ Nazanin Pouyandeh et Simon Pasioka exposent au centre d'art Acentmètresducentredumonde jusqu'au 20 décembre à Perpignan.

Photos Nicolas Parent

et serein. Un monde qui deviendrait presque désirable. Mais ne l'est-il pas déjà ?

Julien Marion

▶ Jusqu'au 20 décembre. Ouvert tous les jours de 14 à 18 heures (dimanches et jours fériés inclus). 2 et 4 €, gratuit

pour les moins de 18 ans. Rens. www.acentmetresducentredumonde.com ou au 04 68 34 14 35

Simon Pasieka, Nazanin Pouyandeh

AU CENTRE D'ART ACMCM À PERPIGNAN

Les deux artistes conviés « Acent-mètresducentredumonde », près de l'illustre et dalinienne gare de Perpignan, ne se revendiquent sûrement pas totalement d'un certain surréalisme mais si quelque mouvement confraternel ou cousin était né de nos jours, sans nul doute, ils en seraient très proches. Simon Pasieka nous vient d'Allemagne, Nazanin Pouyandeh d'Iran, qu'elle a quitté pour vivre en ce pays.

Les deux se caractérisent par une fidélité commune au tableau, à la figure, à la recherche d'images surréelles. D'un point de vue formel, les dimensions sont imposantes et requièrent tout le patient travail que l'on sait devoir à l'huile traditionnelle. Enfin une inquiétante étrangeté leur est commune, sans avarice colorée.

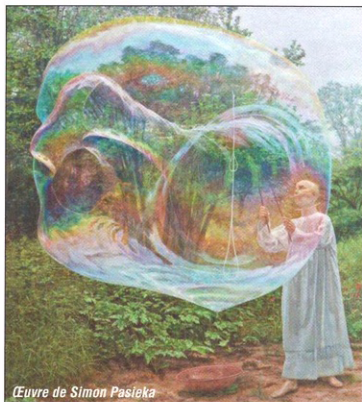
Sans doute aussi la jeunesse attire-t-elle les deux artistes qui se veulent de leur temps, sans renier pour autant les riches visions enfantines dont Baudelaire suggérerait qu'elles étaient à l'origine du génie à retrouver.

Les différences se font jour dans l'atmosphère, plus vaporeuse et éthérée, sans doute aussi plus féérique chez Pasieka, qui joue beaucoup sur la transparence réfléchissante des vitres et miroirs, des bulles géantes également aux traits humains. Les lacs et forêts, sans doute issus de la mythologie germanique et de ses chevaliers angéliques de type wagnérien servent souvent de cadre à des scènes de rituels mystérieux. On est dans un univers paradisiaque, hors du temps et des besoins humains, sans doute dans celui du désir qui n'a pas de limites et n'adopte pas forcément l'obscénité comme exutoire. Un désir fait de sublimation et de transposition par rapport à l'ordinaire, de rêve partant. Les êtres qui peuplent son univers semblent intemporels, quasi monastiques (au sens rabelaisien du terme : des thélémites).

Nazanin Pouyandeh voit les choses quelque peu différemment puisqu'elle se revendique comme femme autant que comme artiste. La féminité est d'ailleurs omniprésente, parfois même unique sujet des tableaux. Je pense à celui ironiquement



Œuvre de Nazanin Pouyandeh



Œuvre de Simon Pasieka

intitulé La Cité céleste où une bande de jeunes femmes se font violence dans un paysage de désolation. L'artiste recourt à des modèles qu'elle photographie selon des indications de mise en scène, qu'elle restitue patiemment ensuite en l'espace du tableau. C'est dire si son art est plus en relation avec le collage mental, l'association d'idées ou d'images, la métaphore enfin comme procédé analogique de substitution. Alors qu'un tigre le menace un cheval « bohémien » en voyage tient dans son ventre deux créatures endormies. Nazanin Pouyandeh multiplie les références picturales et littéraires. L'érotisme est permanent, sans vulgarité. Les amitiés saphiques en particulier transposent des scènes déjà rencontrées dans nos références culturelles.

En France, nous avons un problème avec la peinture, qui plus est figurative. Sans doute le salut viendra-t-il de ces exilés qui s'avèrent sans complexe par rapport à cette activité en perpétuelle renaissance et qui occupent la place laissée vacante par ceux que l'on a orienté vers d'autres directions. Pour le meilleur comme pour le pire.

BTN

Du 14 oct au 20 déc. ACMCDM - 3, rue de Grande-Bretagne à Perpignan (66). Tél. 04 68 34 14 35.